

Massacres au Rwanda : le fond de l'horreur

Véronique Kiesel

Le Soir, 6 mai 1994, page 1

Des morts par centaine de milliers, des nuées de déplacés et de réfugiés affamés, malades : l'« horrible génocide » se poursuit. Alors que les plus violents duels d'artillerie depuis un mois faisaient rage hier et ce matin à Kigali et que l'aéroport était fermé, à la suite de tirs non identifiés contre un appareil militaire canadien, chaque jour apporte son lot d'informations sur de nouvelles tueries au Rwanda : massacres de civils, nouveaux charniers découverts dans des villages, amoncellements de corps le long des routes parcourues par les quelques travailleurs d'organisations humanitaires toujours en action. Si cela se confirme, les massacres du Rwanda prendront les proportions d'un horrible génocide, a averti l'organisation britannique Oxfam, pour qui les tueries rwandaises pourraient être les plus graves dans le monde depuis celles du Cambodge, qui avaient fait plus d'un million de morts à la fin des années 70. On avançait jusqu'ici le chiffre de 100.000 victimes

mais, selon les Nations unies, le bilan est actuellement de 200.000 morts. Et, d'après le directeur d'Oxfam, David Bryer, près de 500.000 personnes, en majorité des Tutsis, auraient été massacrées... Chiffres énormes, évidemment difficiles à vérifier dans le chaos actuel, mais encore plus atroces quand on les met en rapport avec la population totale du Rwanda qui, il n'y a pas si longtemps, comptait un peu plus de 7 millions d'habitants - à peine moins qu'en Belgique...

Selon l'organisation de secours international Caritas, les massacres continuent, même s'il y a une certaine accalmie, peut-être due au fait que les cibles principales ont déjà été éliminées. Le gouvernement ne contrôle en tous cas nullement la situation. Alors qu'à Gitarama, Byumba, Nyundo et Kibungo, des dizaines de milliers de personnes déplacées et de réfugiés ont un gigantesque besoin de secours, une ville comme Gikongoro ne compte pas de regroupements de déplacés, car les tueries y ont été systématiques...

L'envoyé spécial de « L'Humanité » a de son côté rencontré Mgr Rubwejango, évêque de Kibungo, près de la frontière tanzanienne, qui lui a raconté ce qui s'est passé dans les jours qui ont précédé l'arrivée des forces du FPR : A l'évêché, nous avons 800 réfugiés. Le 15 avril, ils ont été massacrés sous mes yeux. Au fusil, au gourdin... Deux jours après, les camions sont arrivés pour emmener les corps. Pendant qu'ils dégageaient les cadavres, ils trouvaient des survivants. Parfois ceux-ci étaient achevés, parfois non... Les massacres ont duré jusqu'au 22 avril au matin. Ce jour-là, le FPR est arrivé. Il n'y a pas eu de massacres qu'à Kibungo : à Zaza, un millier de personnes tuées en deux jours ; à Rwamagana, 700 réfugiés assassinés dans une école ; à Dabaron-do, environ 1.200...

Face à cette macabre litanie, les appels au secours se sont multipliés cette semaine : Amnesty International réclame une action exceptionnelle de l'ONU au Rwanda et au Burundi, sous la forme d'une mission d'enquête sur les exécutions sommaires, les disparitions, la torture, la violence contre les femmes et les déplacements de personnes. Évoquant le récent massacre de 21 petits orphelins, qui dépasse toutes les limites, le directeur général de l'Unicef a imploré les parties au conflit d'épargner les enfants.

La FAO (Organisation pour l'ali-

mentation et l'agriculture) a de son côté lancé un appel pour qu'une aide alimentaire d'urgence soit envoyée au Rwanda pour éviter une hécatombe supplémentaire parmi les réfugiés et les personnes déplacées qu'elle évalue à deux millions. A la frontière du Rwanda et de la Tanzanie, 250.000 réfugiés, dont une moitié d'enfants, qui ont fui les massacres, dépendent entièrement des organisations humanitaires. Selon le Haut Commissariat aux réfugiés, les pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région ces jours-ci risquent de provoquer des épidémies. Car, malgré la pluie et la présence d'une rivière à côté du camp, raconte l'envoyé spécial de Reuter, la pénurie d'eau devient dramatique. Les réfugiés ne peuvent pas boire l'eau de l'Akagera, qui marque la frontière, car elle charrie les cadavres des victimes des massacres perpétrés depuis un mois au Rwanda.

La Belgique a décidé hier d'affecter 100 millions de FB à l'aide d'urgence aux réfugiés rwandais, via les organisations actives sur place, principalement la Croix-Rouge et Médecins sans frontières. Le seul véritable espoir serait de voir les parties au conflit cesser les combats. Peut-on attendre ce résultat du cessez-le-feu conclu hier soir en Tanzanie - pour samedi - entre le gouvernement rwandais, qui a signé un document en ce sens, et le Front patriotique, qui n'a pas signé mais s'est engagé verbale-

ment ?

VÉRONIQUE KIESEL